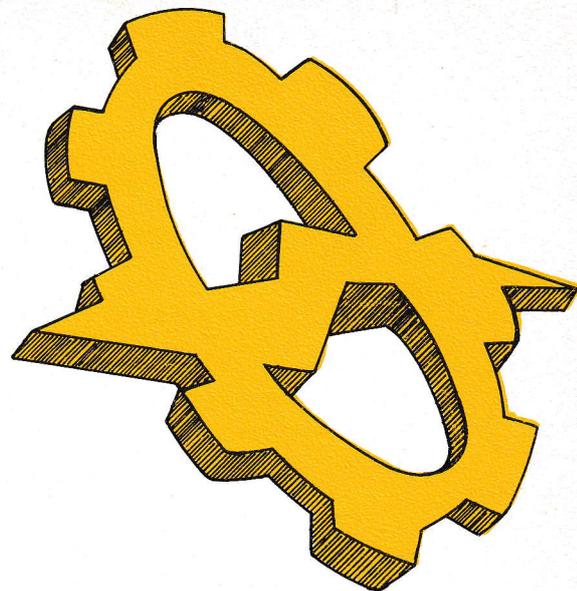


ACTUALITE

N° 5
mensuel



Bulletin d'information des personnels de l'E.N.T.S.O.A.



18 janvier 1980



SOMMAIRE

NUMERO 5 - 18 JANVIER 1980

Page 3

Historique succinct du 86^e régiment d'infanterie
Régiment du Velay

Page 4

Entretien avec le commandant du 86^e R.I.

Page 5

« EPERVIER 80 » : la 4^e compagnie sur la brèche
par l'équipe INFO de la 34^e compagnie

Pages 6 et 7

L'équation (simplifiée) 86^e R.I.
(à l'usage des non-initiés)

Pages 8 et 9

L'évènement du mois « EPERVIER 80 »
Le 86^e R.I. au complet sur le terrain pour la première fois

Page 10

OVNI soit qui mal y pense
par Emma RIR

Page 11

Informatique : une application civile, la conduite automa-
tique des trains du métro parisien
par le capitaine Poignant

Page 12

Prévention routière : c'est arrivé à quatre élèves de l'Ecole
le 18 juin 1979

Page 13

Compagnie école
— Noël à la compagnie école
— la compagnie école sur crampons
par le C/C Gassiat et le soldat Moncade

Pages 14 et 15

La section militaire de parachutisme sportif
par l'adjudant Robert

Page 16

Humour.

SPECIAL 86^e R.I.

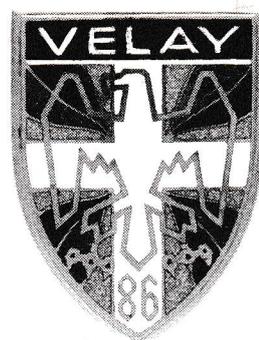
1914-1918



1940



HISTORIQUE SUCCINCT
du 86^e REGIMENT D'INFANTERIE
REGIMENT DU VELAY



Son drapeau porte les inscriptions suivantes :

LODI 1796 - PASSAGE du TYROL 1797 - DRESDE 1813 - SEBASTOPOL 1855 - LORRAINE 1914 - LA SOMME 1916 - L' AISNE 1918 - CHAMPAGNE 1918.

Il est décoré de la croix de guerre 1914-1918 avec deux palmes et l'étoile de vermeil, ainsi que la médaille d'or de MILAN.

Le régiment a droit au port de la fourragère : CROIX DE GUERRE 1914-1918.



Le 86^e est un régiment à double héritage : filiation régiment suisse de COURTEN créé en 1689 et filiation 11^e léger créé en 1788. C'est en 1791 que le premier porte la première fois le numéro 86, que recevra le second en 1855.

Le régiment participe à toutes les campagnes et aux principales batailles qui jalonnent notre histoire militaire. Il serait beaucoup trop long de les énumérer toutes.

Sous différentes appellations, il est à STEINKERQUE en 1692, à NERWINDEN en 1693, à FONTENOY en 1745, à l'armée des Alpes en 1792, à l'armée du Rhin en 1794, à l'armée d'Italie en 1797, à l'armée GALLO-BATAVE en 1800, à SAINT-DOMINGUE en 1802, à l'armée des COTES de l'OCEAN en 1805, à l'armée du PORTUGAL en 1808, à la campagne de RUSSIE en 1812, à la GRANDE ARMEE en 1813, à la campagne de FRANCE en 1814, à l'armée du NORD en 1815, à l'armée d'ORIENT en 1855, en ITALIE en 1859, à l'armée de CHALONS en 1870.

Il vient tenir garnison au PUY en 1881 d'où son 2^e bataillon est dirigé sur l'Algérie pour un séjour de 2 ans en Oranie.

Il envoie un détachement au TONKIN en 1884 et un autre à Madagascar en 1895.



En 1914, le 86^e entre en guerre dans le cadre de la 25^e division d'infanterie.

Il est immédiatement lancé dans la bataille. Ce sont alors les combats de :

SARREBOURG 1914 où la section du soldat THIOLAS est stoppée par le feu ennemi. Ce jeune héros se lève et, seul, debout au milieu de ses camarades couchés, il exécute à son commandement les mouvements de « l'Arme sur l'épaule », « Présentez-arme » - « Reposez-arme » - et réussit ainsi à entraîner la section. Il est cité à l'ordre de l'Armée.

BACCARAT - 1914 - où tombent le lieutenant-colonel BARRAL, le chef de bataillon OLIGSCHLAGER et où le colonel COUTURAUD est mortellement blessé.

LA MORTAGNE - La Ferme ATTICHE - 1914.

Woevre - Verdun - L' AISNE - VERMANDOVILLERS - BOIS du CERISIER - 1916 - où le 1^{er} bataillon est cité à l'ordre de l'Armée,

LA COTE 304 - BEAUMONT - 1917.

VAUQUOIS - ANTHENAY - OLIZY - VIOLAINE - BOIS de BARREY -

POURCY - LE MORT-HOMME - L'ARGONNE - VOUZIER-S-VANDY - 1918.

Après la victoire, le régiment est dissout en 1920, et ses traditions sont gardées par le 38^e régiment d'infanterie.



Il est reconstitué au PUY en septembre 1939 et dès sa formation, il entre en guerre dans le sein de la 26^e division d'infanterie. Il participe aux opérations de la forêt de WARNDT, de KREUTZWALD - LACROIX - CARLING - PORCELETTE - L'HOPITAL - DIESEN - LA HOUVE - GUERTING. Il combat sur la crête de FALCK, sur la MEUSE, puis à GERBEVILLER et à CHARMES où, sur ordre du chef de corps, le drapeau est détruit pour éviter qu'il tombe aux mains de l'ennemi. Ses cendres se trouvent au musée de l'Armée. Le régiment est à nouveau dissout.



Tel est l'héritage que les cadres, élèves et soldats de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active ont pour mission de recueillir et de faire revivre.

Ils sauraient, nous en sommes certains, si le Pays le leur demandait, se montrer dignes de leurs anciens.

Q. Vous portez, mon colonel, un nom auvergnat. Etes-vous originaire de la région, ou tout au moins votre famille ?

R. *Oui, je suis auvergnat. Auvergnat de souche et de cœur. Pratiquement toute ma famille est originaire des cantons de St-Germain-Lembron et d'Ardes-sur-Couze.*

Q. Pouvez-vous, mon colonel, pour les lecteurs d'« Actualité », résumer brièvement votre carrière, avant votre affectation à l'ENTSOA ?

R. *Résumer est difficile car ma carrière a été très diversifiée : en gros une vingtaine de garnisons en métropole et outre-mer ; douze ans de corps de troupe, six en état-major et six en écoles, compte non tenu des années de formation ou de perfectionnement. Appartenant aux troupes de marine, j'ai servi dans l'infanterie, les blindés, les paras, dans des organismes inter-armes et même interarmées. J'ai eu la chance d'exercer une dizaine de commandements directs : de section, de commando, de compagnie ou d'E.M.T. Le plus original ? Celui, en Algérie, d'un sous quartier comprenant une section et un peloton d'élèves gradés de mon arme, un détachement d'une quarantaine d'aviateurs (à pied) et un groupe renforcé de marins, transmetteurs de surcroît. J'ajoute que j'étais alors un tout jeune sous-lieutenant.*



Q. En quoi consistent vos fonctions à la DE ? Peut-on vous comparer à un directeur des études dans un établissement secondaire classique ?

R. *Non, on ne peut comparer. Un directeur des études d'établissement a bien toute responsabilité sur la série complète des cours suivis dans son école. Mais, dans notre monde militaire, les cours ne peuvent être qu'un moyen et non une fin. La fin, c'est l'homme, le produit fini livré aux corps de troupes. C'est-à-dire le soldat, apte à faire la guerre si elle survient. Et le sous-officier, le chef direct qui peut avoir, un jour, au combat, pouvoir de vie et de mort sur les personnels qui lui seront confiés. De vie et de mort : cela dépendra d'une bonne ou mauvaise réaction, d'une décision opportune ou d'une erreur de jugement. L'expérience qu'il acquerra au cours de sa carrière lui sera indispensable. Mais aussi la formation initiale qu'il aura reçue en école, formation physique, intellectuelle, militaire, technique et surtout morale. C'est elle qui le préparera à assumer cette immense responsabilité : le pouvoir de vie et de mort sur les subordonnés. Dans aucun autre milieu, elle n'est aussi aigüe, aussi significative. C'est ce qui fait la grandeur du nôtre, et aussi son extrême servitude.*

Dans ce contexte, que je tenais à éclairer, quel est le rôle du directeur des enseignements ? Avant tout, d'aider. D'aider chaque cadre de contact, commandant de bataillon, de compagnie, chef de cours, chef de section, professeur, instructeur ou moniteur, à participer, dans l'esprit des directives du commandant d'école, à cette formation initiale globale, à partir de son propre domaine d'enseignement. Cela implique d'organiser, de coordonner, de soutenir et de contrôler l'instruction dispensée dans chaque domaine particulier concourant à atteindre l'objectif général. C'est parfois difficile. C'est toujours passionnant.

Q. Vous êtes aussi le commandant du 86^e R.I. Le commandant du 86^e R.I. a-t-il quelque chose à ajouter à ce que vient de nous dire le directeur des enseignements ?

R. *Le commandant du 86^e R.I. est d'abord très fier de commander un corps d'élite, au passé glorieux, remarquablement encadré, constitué à 95% de personnels servant par vocation et dont les officiers de réserve, qui viennent le renforcer, ont déjà fait preuve d'un excellent esprit de camaraderie et d'un dynamisme de bon aloi. La mise sur pied de ce régiment est un moyen de plus de mobiliser la volonté de tous en vue de l'action de guerre qui peut nous être demandée. Elle contribue donc à la préparation morale de nos jeunes, ainsi placés dans ce cadre opérationnel qu'une école ne peut jamais offrir. Je souhaite qu'ils le comprennent, que leurs cadres sachent, par ce biais, les préparer de façon plus réaliste à leur vie de demain... « Si vis pacem, para bellum »...*

— Merci, mon colonel.

LA 4^e COMPAGNIE SUR LA BRECHE

5 janvier 1980 - À peine de retour de permission, nos valises à peine rangées, c'est la guerre! De vilains ennemis ont la mauvaise idée de s'attaquer à nos points sensibles : il va leur en cuire...

Perceptions, armement, munitions, optique, tout se passe bien, car préparé de longue date. En fait, c'est presque de la routine, si ce n'est l'apparition de nouvelles têtes, cadres des IMT, moniteurs de sport et élèves des 2^e et 1^{er} bataillons. A 14 h. tout est fin prêt et le général PITEL peut passer en revue le 86^e RI. C'est la première fois que nous voyons un régiment au complet.

Immédiatement après, les hostilités commencent. Les capitaines reçoivent leurs ordres « sur le tas » et les sections s'ébranlent aussitôt à pied. Si certains ne vont pas bien loin, la nôtre marche encore à la tombée de la nuit et c'est vers 20 h. que nous atteignons nos objectifs. Là, pas de bivouac. Après un frugal repas à base de bœuf et de fromage fondu, nous nous installons face à l'axe d'approche présumé des envahisseurs. Couchés sur nos punchos, aux aguets, nous attendons. A 23 h., des renseignements nous apprennent que l'ennemi commence à franchir le premier dispositif. Nous ne devrions pas tarder à voir arriver les survivants... 2 h., ça y est : à la lueur blafarde de la lune et à contre jour des champs enneigés, nous voyons 6 hommes se diriger vers nous. Nous attendons... Feu! Les rafales crépitent. L'ennemi se poste, mais c'est trop tard. Après une rapide fouille, nous obtenons des renseignements précieux que nous transmettons à notre chef de section. Toute la nuit se déroule ainsi dans le froid et la neige, rythmée par les relèves et les coups de feu sporadiques des autres embuscades. A 3 h., le capitaine WOLF, en relais avec son radio, aura même le loisir de faire prisonnier un chef de section ennemi qui manœuvrait habilement dans le dispositif ami...

6 h. : les premières odeurs de café s'élèvent. Immédiatement après, il faut partir. L'ennemi s'est regroupé sur nos arrières et il faut maintenant le détruire. Après une courte marche, il est localisé : la section de l'adjudant BAILLETTE a accroché. Le capitaine RAMADE fait manœuvrer la section de l'adjudant CHABAL et l'adversaire est rapidement submergé. 30 ennemis jonchent la lisière...

Mais maintenant il faut continuer et renforcer les autres compagnies qui ont un gros morceau à avaler. Nouvelle progression dans la neige. Les servants mortiers sont lourdement chargés mais leur appui sera encore nécessaire et il faut avancer.



Ca accroche là-bas



Présentation impeccable avant le départ



Ton compte est bon!

Après 10 km supplémentaires, nous nous postons face à TREMOULENE. Aussitôt, des coups de feu s'élèvent. Une section ennemie, celle de l'adjudant-chef FILAQUIER, est postée à 200m de nous, ça va être dur! L'adjudant CHABAL, encore lui, manœuvre et prend l'ennemi à revers. Celui-ci se rend. Il ne nous reste plus qu'à assister en spectateur à l'anéantissement des dernières forces ennemies par les 31^e et 32^e compagnies.

L'exercice Epervier est terminé, il faut encore rentrer à pied au quartier, fatigués, mais les records sont battus, grâce comme on dit à « l'appel de l'écurie ».

L'équipe « info » de la 34^e compagnie.

L'EQUATION (SIMPLIFIEE) 86^e R.I.
(à l'usage des non-initiés)

Un chef de corps

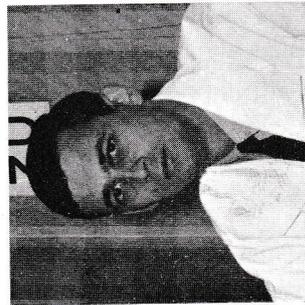


+

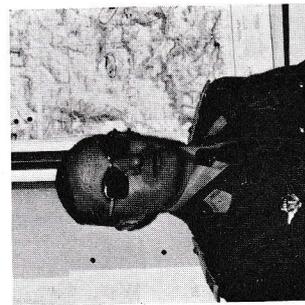


+

Un commandant en second



Un état-major



Une C.C.S.



- Trans
- Santé
- Transport
- Dépannage

NOS CAMARADES DE LA RESERVE

Huit officiers de réserve ont eu à affronter, les 5 et 6 janvier, les affres climatiques et les kilomètres pentus. Deux d'entre eux, le commandant PANAFIEU, chef des services administratifs du corps et le capitaine CANO, officier d'ordonnaire, ont sévi à la direction de l'exercice. Trois autres, le chef de bataillon DEYDIER, le chef de bataillon VALEYRE et le capitaine LAMBERT, ont collaboré aux deux P.C. du régiment. Les deux chefs de section d'éclairage, les lieutenants DUBREUIL et JACQUIN de la MARGERIE ont, fictivement sillonné le LEMBRON et appuyé les unités au contact. Quant au capitaine GUIGNABERT, officier adjoint à la C.C.S., il a insidieusement infiltré nos ennemis « carmin » dans le dispositif.

Qu'ils soient remerciés de leur participation et assurés de la camaraderie de leurs frères d'armes d'active.



+

et une C.E.A.



- Section d'éclairage
- Section mortiers
- Section antichars

LE TOUT MULTIPLIE PAR

X

1^{re} Cie



Un capitaine

+



+



+



+



+



Des cadres

Des ESOA des 2^e
et 3^e bataillons

Des soldats de la
Compagnie école

Des soldats
professeurs

Des réservistes

= UNE COMPAGNIE RETAILLEE

SEMBLABLE

SEMBLABLE

SEMBLABLE

= UN REGIMENT OPERATIONNEL

2^e Cie



3^e Cie

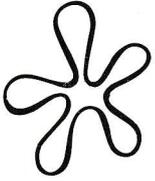


4^e Cie

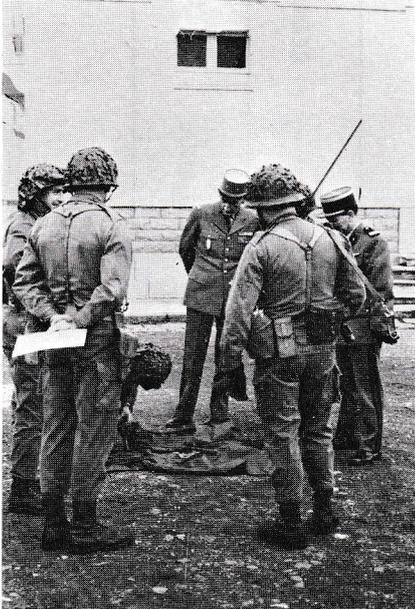


EPERVI

LE 86^e R.I. AU COMPLET
POUR LA PRI



Inspection avant le départ



Contrôle des savoir-faire



86^e R.I. en avant !



Le chef de corps du 86^e R.I.



La cellule « opérations » en action dans le VAB PC

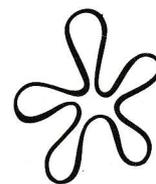
ER "80"

ET SUR LE TERRAIN

MIERE FOIS



Surpris par le flash - Ami ou ennemi?



... avant le ratissage



Derniers ordres...



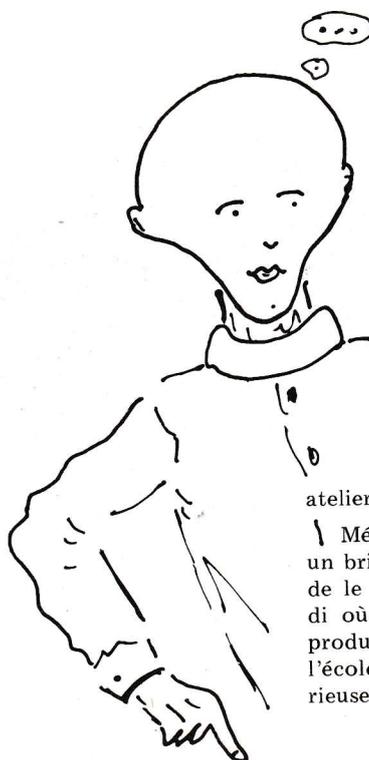
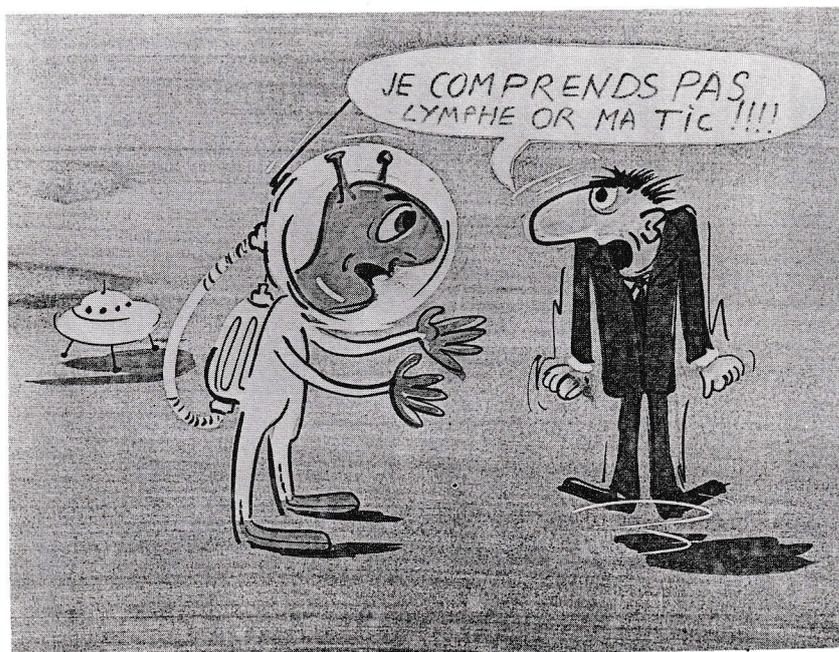
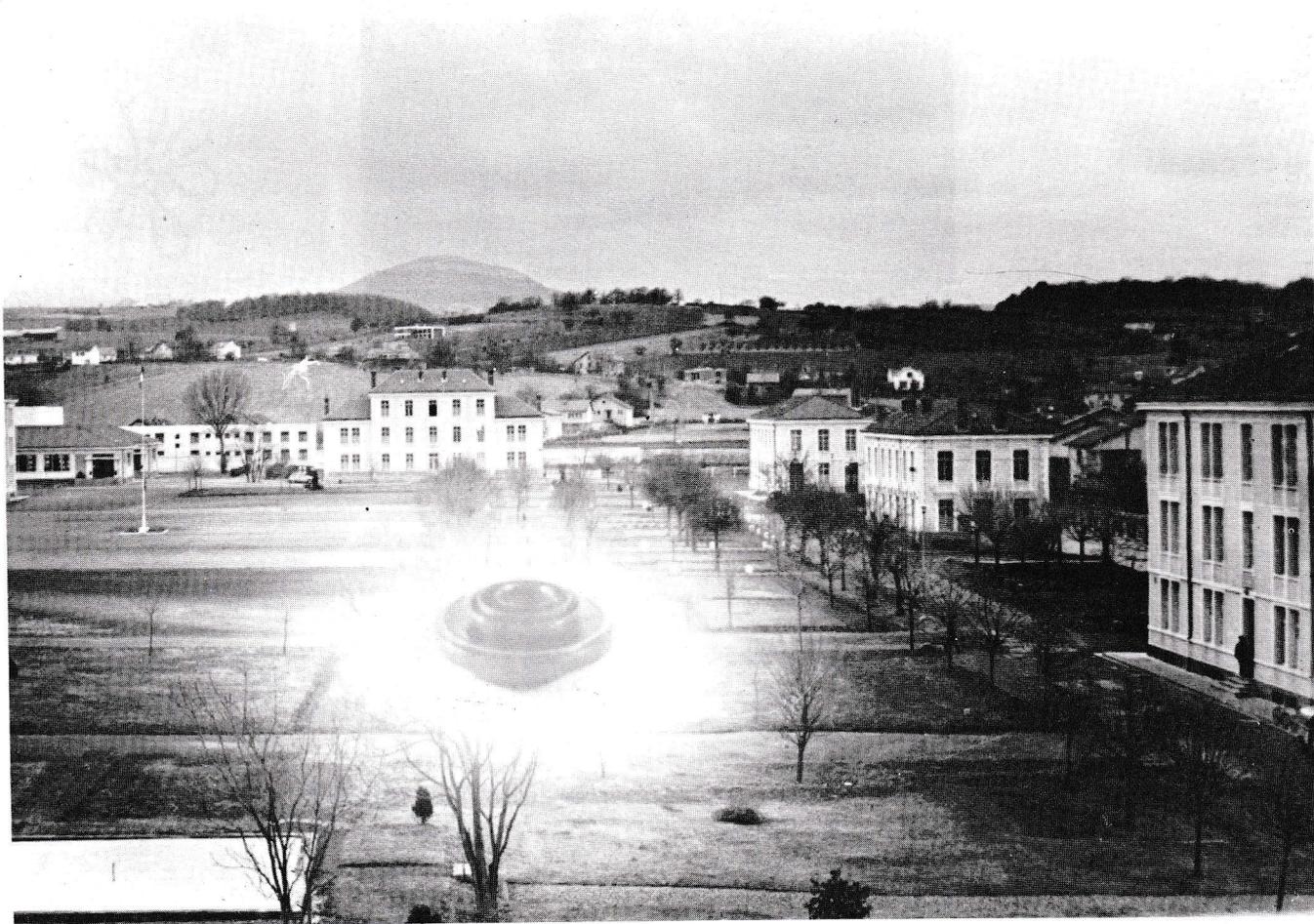
.... appuyé par les mortiers



Perfusion ou aspirine?

Reportage photo : caporal-chef FAURE
Conseiller technique : capitaine SOUPLET
Mise en page : capitaines AIGUEPERSE et OGER.

OVNI soit qui mal y pense ...



Suite à la soirée de Jean Claude BOURRET de TF1 à ISSOIRE, nombre de gens ont pu constater que le sujet est encore d'actualité. Réalité ou fiction ?

Ne riez pas. Déjà certaines mauvaises langues bien intentionnées m'ont demandé d'aller voir ce qui s'était posé au-dessus des ateliers généraux.

Médusé, je ne le fus pas un brin. Cependant, je garde le secret d'un après-midi où quelque chose s'est produit ici, chez nous dans l'école, et ce assez mystérieusement.

Emma RIR.

INFORMATIQUE :

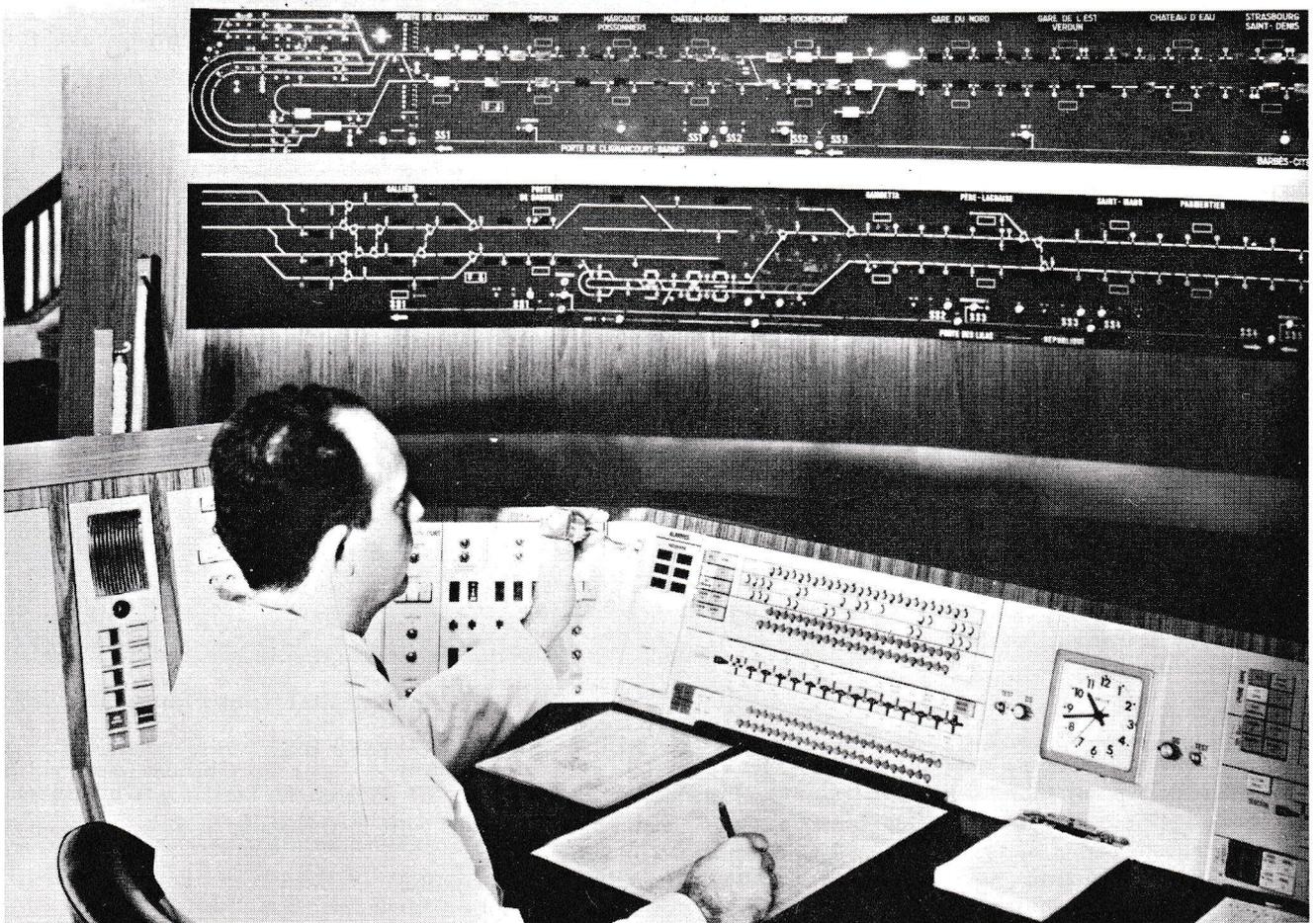
UNE APPLICATION CIVILE : LA CONDUITE AUTOMATIQUE DES TRAINS DU METRO PARISIEN

1967 est l'année où, pour la première fois, est exploitée une ligne de métro en pilotage automatique. De nos jours, la quasi totalité du réseau est automatisée. Cette application quotidienne est exportée dans divers pays. Le système parisien est caractérisé par l'asservissement de la vitesse des trains à un programme « posé au sol » une fois pour toutes. La technologie utilisée est celle de la logique TTL - grâce à la venue des microprocesseurs et des mémoires programmées, les matériels utilisés ont évolué et nous trouvons dans le métro parisien une application de l'informatique spécifique. Les trains suivent donc une marche physiquement inscrite en tout point sur la voie : accélération, ralentissements aux points singuliers (courbes de faible rayon), arrêt aux signaux rouges et en station se font sans intervention du conducteur, dont la fonction est d'assurer en station le service des portières et de commander le départ du train lorsque tous les voyageurs sont montés ou descendus.

Bien évidemment, le conducteur dispose de commandes lui permettant à tout instant de reprendre le contrôle du train. Grâce à la télésurveillance, un ordinateur placé au poste de commande centralisé sait si le train qui part d'une station est à l'heure, en avance ou en retard. Il choisit alors, grâce à sa programmation, l'allure à imposer jusqu'à la station suivante. Il peut interdire le départ du train de la station, connaissant à tout instant la position de tous les trains sur la ligne et l'horaire.

Bien que ces modernisations passent inaperçues du grand public, le retard moyen aux heures d'affluence a été ramené à néant, le personnel d'encadrement ou d'exécution est plus disponible pour faire face aux circonstances imprévues, la partie routinière du travail étant confiée au matériel.

Capitaine POIGNANT (d'après un article paru dans « LA LIAISON »)



PREVENTION ROUTIERE :

C'EST ARRIVE A 4 ELEVES DE L'ECOLE LE 18 JUIN 1979

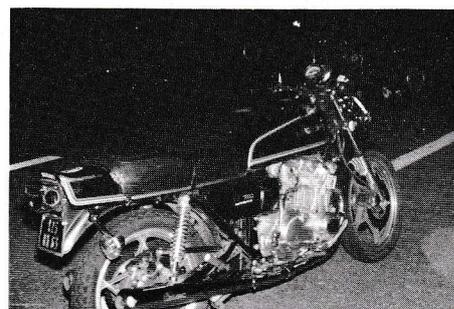
1. DEPOSITION DE L'ESOA X.

Dans la nuit du 18 juin 1979, vers 0h., je suivais une BMW conduite par ..., élève sous-officier comme moi à l'ENTSOA d'ISSOIRE et nous regagnions notre unité. Je suivais cette voiture à une centaine de mètres, à la vitesse de 120 kilomètres/heure environ à bord de ma voiture R.17, dans laquelle avaient pris place mes camarades..... Didier, Jean-Marie et Luc.

Dans la descente de COUDES, j'ai vu subitement ce véhicule se déporter sur la gauche, revenir à droite et se mettre à faire des tonneaux sur la chaussée, sur une centaine de mètres environ. Il s'est ensuite immobilisé sur la chaussée après qu'un passager ait été éjecté. J'ai reconnu au passage mon camarade Dominique qui gisait à proximité des barrières de sécurité. J'ai aussitôt immobilisé mon véhicule une centaine de mètres plus loin, et au moment où je descendais pour porter secours aux blessés, j'ai vu arriver une R.5 qui s'est arrêtée à une cinquantaine de mètres du véhicule accidenté. Ses occupants en sont descendus pour porter secours aux blessés et je suis parti aussitôt jusqu'au premier poste téléphonique pour avertir des pompiers.

A mon retour, j'ai appris qu'une motocyclette avait heurté la R.5 et que son conducteur était blessé. Je n'ai pas vu cette collision et j'ignore de quelle façon elle s'est produite.

J'ai parlé à après mon retour, mais il ne m'a pas dit les causes de son accident. Je suppose que sa voiture a été déséquilibrée à la suite d'un brusque coup de volant à gauche.



2. FICHE RELATIVE A L'ACCIDENT DU 18 JUIN 1979, REDIGEE PAR LA GENDARMERIE

CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT

— Collision survenue sur la route nationale 9 - voie-express, mettant en cause 3 véhicules circulant dans le même sens (2 VL et 1 MOTO).

Conséquences : 2 blessés graves - 2 blessés légers tous ESOA - dégâts matériels importants.

CAUSES PROBABLES

- Vitesse excessive de la part de conducteurs novices.
- Défaut de maîtrise.

ENSEIGNEMENTS A TIRER

1. Respect de la limitation de vitesse :

L'enquête effectuée a permis d'établir que le véhicule BMW roulait à allure excessive au moment de l'accident, allure dépassant largement celle autorisée pour les jeunes conducteurs (intéressé titulaire du permis de conduire depuis 2 mois). Par ailleurs, s'apprêtant à aborder la portion de voie limitée à 90 km/h, il aurait dû réduire sa vitesse bien avant.

2. Maîtrise du véhicule

La collision entre la moto et la VL R.5 consécutive au premier accident aurait pu être évitée. Le motocycliste semble avoir perdu le contrôle de sa machine et a percuté la R.5, alors que celle-ci avait réussi à éviter l'obstacle de la BMW.

Ce motocycliste, en la circonstance, devait suivre de trop près la voiture qui le précédait.

3. Assurance du véhicule

L'enquête a démontré que la VL R.5, outre le défaut de vignette fiscale et le défaut de changement de carte grise, n'était pas assurée par son propriétaire qui porte donc une lourde part de responsabilité.

A noter également l'insouciance du conducteur de la VL R.5 qui a utilisé un véhicule sans s'assurer que celui-ci était en règle administrativement.

CONCLUSIONS

Accident qui aurait pu avoir des conséquences encore plus graves en raison de la vitesse des véhicules (des accidents survenus dans des circonstances identiques ont eu des suites mortelles...).

Sans que l'enquête ait pu l'établir formellement, il semble que les conducteurs incriminés se livraient à une course poursuite à laquelle participait également une R.17 conduite par un autre ESOA.

La BMW a dépassé tous ces véhicules entre CLERMONT-FERRAND et COUDES.

NOEL A LA COMPAGNIE ECOLE



C'est avec anticipation que le Père Noël est passé à la compagnie école. En effet, le 19 décembre, un vin d'honneur réunissait cadres et appelés, ainsi que les représentants des différents services, sous la présidence du chef de corps.

Au cours de cette manifestation, les vœux furent échangés, et le soldat GONZALES, du cercle-mess, a eu le privilège de gagner le téléviseur portatif offert par l'ensemble des personnels de la compagnie école.



LA COMPAGNIE ECOLE SUR CRAMPONS

Dans le cadre de la préparation au challenge divisionnaire de foot-ball (saison 79-80), une quarantaine de joueurs de la compagnie école se sont affrontés à deux reprises sur le stade de l'école, en vue d'obtenir, pour une vingtaine d'entre eux, la sélection en équipe fanion de l'unité qui jouera les 8 matchs du challenge de décembre 79 à avril 80.



de talent et que l'équipe fanion avait belle allure.

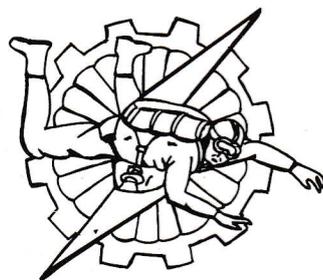
Souhaitons bon vent dans le championnat divisionnaire à la compagnie école qui profite de l'occasion pour lancer des offres de matchs aux bataillons, cours et services de l'école. (Prendre contact avec le poste 405 pour propositions de rencontre).

Pour la circonstance, le commandant de compagnie, le comptable école et le sous-officier instruction ont tenu, avec beaucoup de sérieux, le rôle de sélectionneurs. A la fin des débats, les vingt noms retenus en équipe première ont été annoncés. Le capitaine SOURBES nous a avoué que les joueurs ne manquaient pas

L'équipe information de la compagnie école
C/C GASSAIT - 79/08 - Soldat MONCADE - 79/10.

LA SECTION MILITAIRE DE PARACHUTISME SPORTIF

Le 1^{er} dimanche de juillet, jour traditionnel de la fête de l'Ecole, chacun peut voir, sur la Place Rouge, les parachutistes de la S.M.P.S. effectuer un saut de précision d'atterrissage; c'est un spectacle toujours apprécié : les couleurs des voiles, leur glissement sur l'air, la douceur des atterrissages font de cet instant trop court une démonstration de qualité qui est le couronnement d'une préparation technique longue et sérieuse de la part des cadres et des élèves de la S.M.P.S.



Cette préparation, qui s'effectue tout au long de l'année au centre aéro-parachutiste de MOULINS, pendant les week-ends principalement et pendant les stages de Toussaint - Pâques juin - juillet, permet également d'obtenir des résultats plus qu'honorables. Quelques chiffres permettent de mettre en valeur ces efforts :

- Stages de formation 4
- Sorties réalisées le week-end 35
- Sauts effectués 3.500

Par son nombre d'adhérents et de sauts effectués, la S.M.P.S. d'IS-SOIRE est le premier para-club militaire de FRANCE.

Résultats aux championnats de FRANCE scolaires - universitaires (UNSS) 1979 - niveau national : catégorie excellence.

- En voltige :

- 1^{er} LEFUMEUX (14^e promo)
- 2^e COQ (14^e promo)
- 3^e PASCAL (14^e promo)
- 4^e OUZE (14^e promo)

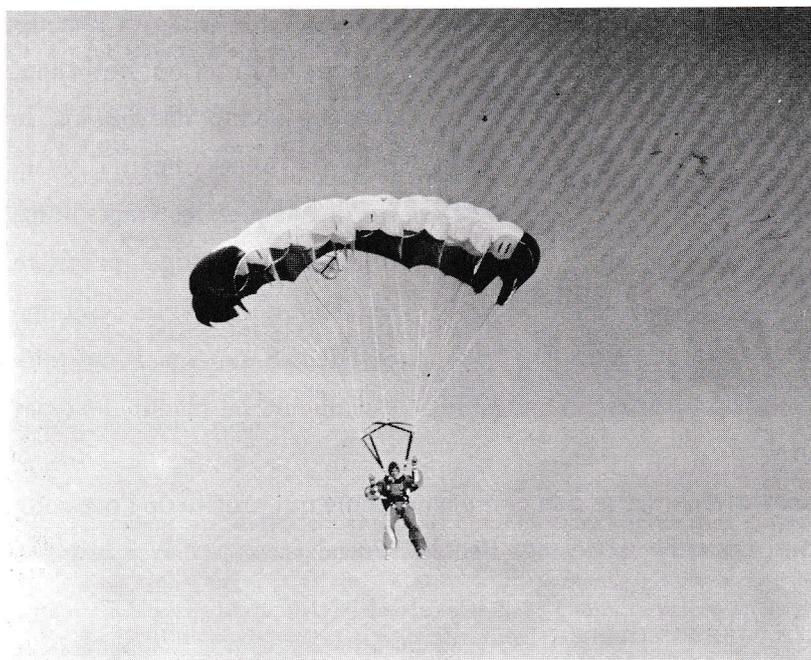
- En précision d'atterrissage : 3^e OUZE - 4^e LEFUMEUX - 7^e COQ.

- En combiné : 2^e LEFUMEUX -



Niveau national en 1^{re} catégorie

- Précision d'atterrissage :



- 1^{er} LEGA (14^e promo)
- 2^e PEYROT (14^e promo)
- 3^e DUPLESSY (14^e promo)
- 4^e AUVIN (15^e promo)
- 31^e Cie.

Les membres de la S.M.P.S. ont été également qualifiés au championnat militaire au niveau national et au championnat de France fédéral de parachutisme en 1979.

La diversité des résultats obtenus est le reflet du travail effectué au centre de parachutisme de MOULINS sous la direction de son moniteur-chef M. VENTALON.

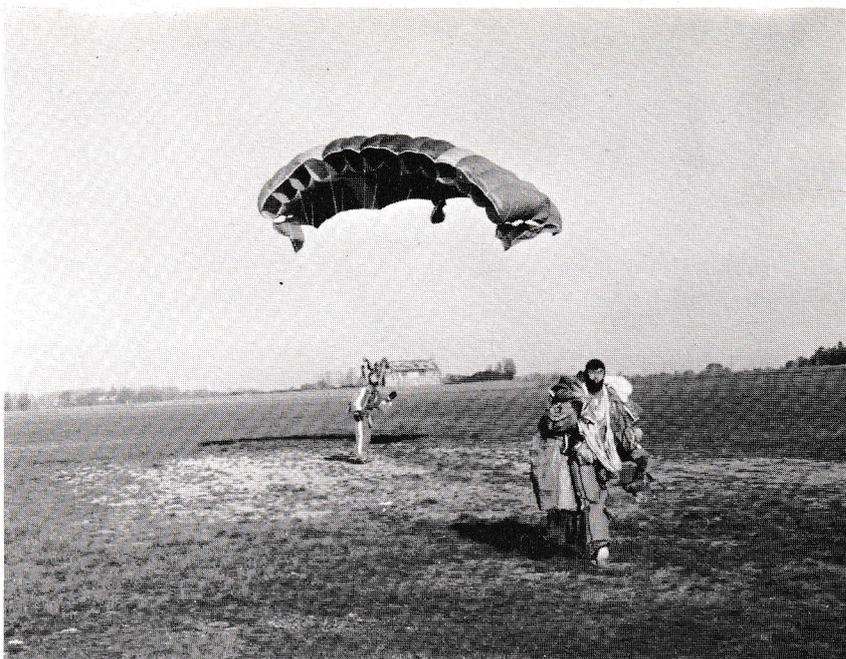
— Préparation aux tests d'aptitude à pratiquer le parachutisme.

— Préparation aux brevets fédéraux.

— Entraînement à la compétition :

- précision d'atterrissage
- voltige
- vol relatif.

Le profane qui voit dans le parachutisme un sport d'élite fait une erreur. C'est un sport d'exception certes, mais qui peut être pratiqué par quiconque se sent prêt à faire de la chute libre. Cette chute, face cachée du parachutisme qui en est en réalité le principal attrait. En 1979, 47 élèves ont quitté l'Ecole en ayant pratiqué la CHUTE.



Sport individuel qui demande concentration et maîtrise de soi, le parachutisme est avant tout le sport du dynamisme et de la solidarité. Il se pratique avec simplicité et bonne humeur au sein de la S.M.P.S. d'ISSOIRE.



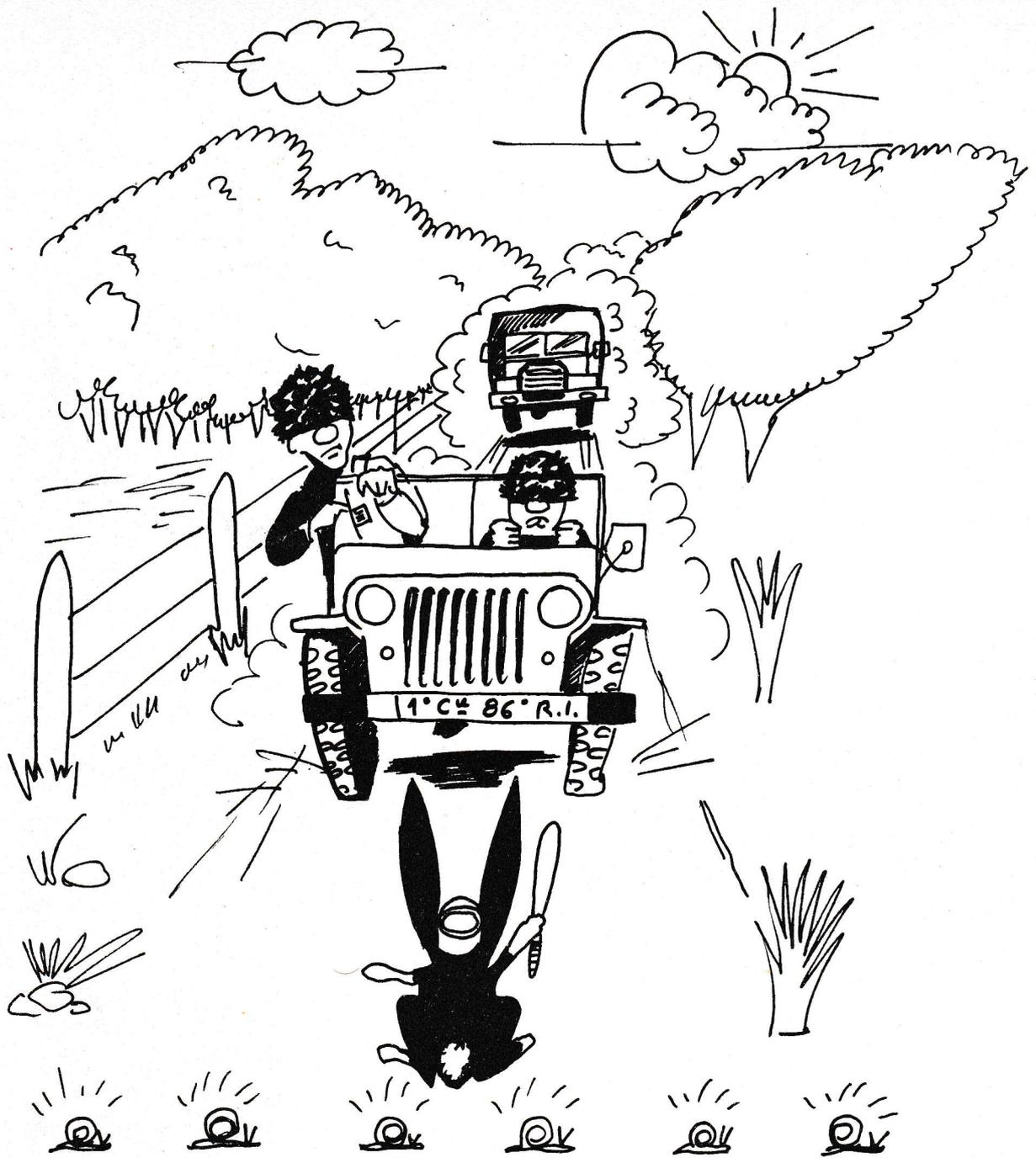
Pour pratiquer le parachutisme, vous devez :

- a) Etre au moins âgé de 17 ans.
- b) Fournir un dossier administratif comprenant :
 - une autorisation parentale pour les moins de 18 ans,
 - un certificat médical d'aptitude,
 - deux fiches d'état-civil et deux photos d'identité.
- c) Etre équipé : le matériel et les équipements nécessaires sont fournis par la S.M.P.S. d'ISSOIRE et le centre aéro-parachutiste de MOULINS.

Actuellement, la S.M.P.S., dont le directeur est le capitaine DEBIONNE, compte 45 membres et est animé par l'adjudant FAUQUENOT (responsable) - tél. : 329, l'adjudant ROBERT - tél. 305, le sergent-chef RAGOT 33^e Cie et le sergent-chef DEMOURA 31^e Cie.

Pour tous renseignements complémentaires, contacter un des animateurs.

Adjudant ROBERT.



5 ET 6 JANVIER
MISE SUR PIED DU 86° RI ...

Les articles doivent parvenir au bureau information pour le deuxième lundi de chaque mois.

DIRECTION : capitaine RONDET - tél. 89.06.31 - poste 217

Imprimé au point d'impression de l'E.N.T.S.O.A.

Diffusion gratuite à tous les personnels de l'E.N.T.S.O.A.